ÉTAT-CIVIL. — ROUBAIX. — *Déclarations de naissances du 7 juillet.* — Fernand Duclot, rue Lafontaine, 19. — Valentine Delgrange, rue Saint Jean, 163. — Marie Willaeys, rue Archimède, cour Losfeld. — Julia Sergent, rue Bernard, cour Cornil, 10. — Aurélia Vienne, rue de Luxembourg, 5. — Henri Lantoine, rue du Bois, cour Dutranoy, 10. — Alphonse Deldal, boulevard de Cambrai, cour Selosse, 7. — *Mariages.* — Jean Cuignet, 24 ans, sans profession, rue d'Alma, 133, et Céline Huvenne, 23 ans, sans profession, rue du Fontenoy, 84. — Julien D temmerman, 23 ans, rentreur, rue Pellart, 72, et Eliza Kruze, 23 ans, piqurière, rue de Choiseul, 24. — Charles Loridan, 22 ans, lamier, rue Lacroix, 7, et Zulma Vanmarcke, 20 ans, bobineuse, Nrande-Rue, 271. — Jules Dorpe, mécanicien, 27 ans, rue du Collège, 102, et Malvina Seroulle, 20 ans, soigneuse, rue et cour Saint-Louis, 5. — Alphonse Callewaert, 30 ans, charcutier, rue Marceau, et Marie Taverne, 24 ans, sans profession, rue Bernard, 58. — Alexandre Alsberghe, 25 ans, menuisier, rue d'Alma, cour Frasez, 46, et Marie Deffaux, 20 ans, soigneuse, rue de Lannoy, cour Boyaval. — Pierre Vandeborgt, 29 ans, teinturier, rue du Fort, 44, et Marie Fourneau, 30 ans, soigneuse, rue Lavoisier, 26. — Léon Lecerf, 24 ans, menuisier, rue des Longues-Haies, 162, et Marie Collau, 23 ans, peigneuse, rue des Longues-Haies, cour Bernard, 3. — Charles Roussel, 25 ans, tisserand, rue de l'Epeule, cour Lepers, 8, et Joséphine Lefebvre, 19 ans, ménagère, rue des Charpentiers, cour Paulus, 8. — Auguste Houziaux, 25 ans, tisseur, rue des Anges, et Stéphanie Bekaert, 20 ans, tisserande, rue des Anges. — Joseph Vandame, 38 ans, mécanicien, rue des des Anges, 27, et Julie Lépine, 35 ans, tisserande. — Félix Enocq, 27 ans, journalier, à Wattrelos, et Marie Dernelle, 26 ans, soigneuse, rue des Longues-Haies, cour Caquant, 1. — *Déclarations de décès du 7 juillet* — Pauline Uytterhoegen, 54 ans, ménagère, rue de la Gare. — Angélique Dujardin, 78 ans, propriétaire, rue de Lannoy, 324. — Pierre Eloy, 66 ans, propriétaire, rue Nain, 17. — Jules Dierickx, 2 ans, rue de Condé, cour Malfait, 17. — Octavie Roubaix, 45 ans, ménagère, Hôtel-Dieu. — René Verlière, 1 mois, rue du Vieil-Abreuvoir, 43. — François Lé in, 81 ans, sans profession, à l'Hospice-Civil.

WATTRELOS. — *Déclarations de décès du 7 juillet.* — Paul Catel, Cretinier. — Henri Mercier, à la Baillerie. — Maurice Clayes, au Touquet. — Achille Desmettre, au Sartel. — *Publications de mariages.* — Charles Liévin, 35 ans, boulanger, et Célina Creton, 19 ans 6 mois, sans profession. — Alphonse Rucquoy, 20 ans, apprêteur, et Adèle Loquifter, 23 ans, tisserande. *Mariage.* — Clovis Lepers, 25 ans, tisserand, et Julie Willecomme, 23 ans, ménagère. — *Déclarations de décès du 7 juillet.* — Céline Vlieghe, 8 ans 8 mois, au Petit-Tournay. — Gaston Marlinghem, 9 mois, Petit-Tournay. — Henri Flipot, 46 ans 6 mois, cabaretier, Vieille-Place.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 7 juillet.* — Fernand Mas, sentier de Roncq. — Clémence Couvreur, Fin-de-la-Guerre. — Ch. Wallard, Croix-Rouge. — Henri Vandewalle, Croix-Rouge. — Georges Bacquet, Blanc-Seau. — Marie Beckman, aux Phalempins. — Louis Desreumaux, rue du Casino. — Victoria Dupire, Croix-Rouge. — Léon Wibaux, rue Fin de la Guerre. — Léopold Lecluyse, rue de Gand. — Rachel Eouiller, Croix-Rouge. — Albert Carnette Clinquet. — Laure Waiemberghe, rue de la Ferme. — Auguste Dufermont, Blanche-Porte. — Germaine Lorthiois, place Thiers. — Léonie Detaeye, Croix-Rouge. — Marie Delhoute, rue des Carliers. — Fidèle Deltombe, Blanche-Porte. — Marie Vanoutryve, rue de la Latte. — *Mariages.* — Augustin Verriest, 25 ans tisserand, et Marie Maertens, 23 ans, éplucheuse. — Louis Ledoux, 21 ans, tisserand, et Palmyre Dewitte, 20 ans, bobineuse. — *Déclarations de décès du 25 juillet.* — J.-B Dumortier, 15 jours, rue des Piats. — Marie Pertevie, 80 ans 5 mois, hospice général, rue d'Havré. — Ernest Maerte, 16 ans 7 mois, bacleur, rue du Cœur-Joyeux. — Zélie Lecointre, 9 mois, rue de la Latte.

HALLUIN. — *Déclarations de naissances du 30 juin au 6 juillet.* — Edmond et Léon Deroy, rue de Lille. — Marie Dumont, au Colbries. — Mélanie Demcyest, rue Verte. — Maurice Boucherie, au Gravier. — Auguste Aude, rue de Bousbecques. — Richard Debel, au Colbras. — Gabrielle Lesage, au Cornet. — Marie Heguermont, au Mont. — Joseph Dessuy, rue Centrale. — Clément Hostyns, rue Centrale. — *Mariage.* — Henri Vandekercove, et Amélie Desplinterre. — *Déclarations de décès.* — Marie Demeyest, 8 mois, rue Centrale. — Henri Vandeputte, 3 mois, id. — Auguste Dedonckère, 8 mois, id. — Adèle Deroy, 9 mois, Bourg. — Cyrille Gilson, 2 mois, rue Centrale. — Françoise Vanhallewyn, 78 ans, au Colbras. — Angèle Nerinck 6 semaines, au Bourg. — Mathilde Outricke, 6 mois, rue St-Hilaire. — Polidor Callewaerte, 4 mois, rue Centrale. — J.-B. Vantomme, rue Centrale.

BONDUES. — *Déclarations de naissances du 1er au 7 juillet.* — Adolphe T sse, au Pot-de-Fer. — *Déclarations de décès.* — Marie Hellein, 2 an, au Mont. — Emile Dujardin, 1 an, au Jambon.

MOUVEAUX. — *Déclarations de naissances du 1er au 8 juillet* Louis Lutin, La Motte. — Kléber Delisse, la Place. *Déclarations de décès du 1er au 8 juillet.* — Maria Lammens 2 mois 21 jours, Les Bonnets.

MOUSCRON. — *Déclarations de naissances du 3 au 7 juillet.* — Hector Tytgat, Borneville. — Berthe Putman, rue des Moulins. — Gaston Catteau, rue de la Marlière. — Léon Witteboile, rue de Menin. — Odile Blancke, Station. — Em[illegible] Deparmentier, Bas Voisinage. — Gustave Tanghelin, [illegible]. — Laurent Van Recht, Bois Fichoux. — [illegible], rue de la Marlière — Emma Panne, Ris[illegible]. — *Déclarations de décès.* — Louis Couroube, 66 ans. — Germaine Delemme, 2 ans 11 mois, Risquons-Tout. — Denis Maréchal, 3 mois, rue de l'Hospice. — Delbarre, 2 mois 4 jours, rue des Moulins. — Vercouter, 61 ans, place de la Station. — Verroken, rue de la Station. — Verreth, Bois Fichaux. — Saffre, Marlière.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille ÉLOY-TOULEMONDE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Pierre-Joseph ELOY, marguillier de la paroisse Saint-Martin, décédé à Roubaix, le 6 juillet 1888, dans sa 67e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le lundi 9 courant, à 8 heures, aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à 6 heures et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 10 dudit mois, à 10 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Nain, 17.

Les amis et connaissances des familles DORMEUIL et BEYNDRICKX qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Emilie DORMEUIL, décédée à Lannoy, le 5 juillet 1888, dans sa 67e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Vigiles qui seront chantées le samedi 7 courant, à 5 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 9 dudit mois, à 10 heures, en l'église de Lannoy. — L'assemblée à la maison mortuaire, à Lannoy.

Les amis et connaissances de la famille TJAMPENS-UYTTERHAEGEN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Pauline UYTTERHAEGEN, décédée subitement à Roubaix, le 6 juillet 1888, dans sa 55e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels qui auront lieu le lundi 9 juillet, à 9 heures, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à l'Hôtel-Dieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix, le lundi 9 juillet 1888, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Joseph DAMERVAL, décédé à Lille, le 19 mai 1888, dans sa 31e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le lundi 9 juillet 1888, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Florimond DELATTRE, époux de Dame Sophie LAVAQUERIE, décédé à Roubaix, le 6 juin 1888, dans sa 58e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

FAITS DIVERS

Le pétrole au Canada. — Au moment où les propriétaires du champ de pétrole, aux Etats-Unis, prennent les mesures les plus énergiques pour soutenir la lutte avec les pétroles du Caucase jusque sur les marchés d'Europe, voici que la concurrence s'établit à côté d'eux, sur une échelle que l'on n'aurait pu prévoir. On avait déjà constaté l'existence de gisements d'huile minérale au Canada dans la vallée de l'Athabasca, mais on avait ajourné toute étude, les moyens de communication n'existant pas encore dans cette région située bien au nord du Transcontinental Canadien, et leurs création, qui demanderait plusieurs années, ne paraissant pas justifiée par l'importance de la découverte. Mais voici qu'on vient de reconnaître que tout le bassin formé par l'Athabasca, le lac du même nom, le grand lac de l'Esclave et de la rivière Mackenzie, constitue un gisement immense dont l'aire dépasse de beaucoup celle des gisements connus jusqu'à présent.

Les rivières coupées de rapides sont fermées à la navigation et d'ailleurs conduisent à des mers impraticables ; mais, en reliant les parties navigables par quelques tronçons de chemin de fer, plus simplement peut-être par les conduites de l'huile, en usage aujourd'hui, on compte faire arriver le précieux liquide jusqu'aux rives de la Saskatchewan, d'où, par les lacs, il arrivera facilement sur les marchés où on en trouve le débit.

Nos petits neveux s'étonneront que nous ayons pu nous contenter pendant si longtemps d'un combustible aussi incommode que la houille.... si toutefois nos neveux leur laissent un peu de ce pétrole que le ciel nous a donné si abondamment, mais que l'on exploite avec une énergie capable de tarir les plus puissantes réserves.

Une noce sanglante. — Terrible bataille. — Village incendié. — Dans un village de la Hongrie, à Borstad, s'est passée il y a quelques jours, une scène épouvantable après une noce. Une jeune fille, réputée pour son excessive beauté, venait de se marier. Lorsque le mari voulut s'éloigner avec sa femme, quelques jeunes gens du village s'opposèrent au départ de la fiancée.

Une horrible bataille s'engagea alors ; huit paysans furent tués et une vingtaine blessés. Leur vengeance n'ayant pas été suffisante à leur gré, les ennemis du jeune marié se répandirent ensuite dans le village et mirent partout le feu. La police est parvenue à s'emparer des principaux coupables.

Une curieuse remarque :

L'empereur Guillaume Ier avait exactement, au moment de sa mort, l'âge de son fils, celui de son petit-fils aîné et celui de son arrière-petit-fils aîné, additionnés ensemble.

En effet, l'empereur Frédéric était âgé de cinquante-quatre ans ; Guillaume II de vingt-neuf ans et le prince impérial actuel de huit ans, ce qui fait quatre-vingt-onze ans, l'âge de Guillaume Ier.

VARIÉTÉS

LE SERGENT FRANCK

Souvenir du régiment

Le choléra s'était jeté dans la ville de... et y faisait d'épouvantables ravages. Il s'acharnait sur les pauvres quartiers de l'ouvrier, aux rues étroites et boueuses, aux maisons basses, mal aérées, mal tenues, adossées les unes aux autres, sans jardinet, sans même une cour. Il trouvait là le milieu voulu pour *son œuvre, et il la faisait,* impitoyable et cruelle. Tous les matins une charrette passait lentement par ces rues ; d'une de ces petites maisons on lui faisait un signe ; elle s'arrêtait, et bientôt par la porte ouverte, sortait un cercueil grossier, aux planches nues ; on le chargeait à la hâte, et le charretier continuait sa route au pas ; plus loin, encore un signe et encore un cercueil, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la charge fût pleine. Cercueils de vieillards, cercueils d'enfants, cercueils de jeunes femmes pêle-mêle, se cahotant aux sursauts des pavés de la route, s'en allaient au cimetière, où dans la fosse commune béante on les entassait.

Le soir à la nuit tombante, la sinistre charrette *reprenait le même chemin et faisait* la même levée de victimes.

On ne pleurait plus, l'épouvante avait tari les larmes ! C'était un désespoir sombre, sans pleurs, sans cris, mais plein de terreurs ! le silence des morts au milieu des vivants.

Dans une de ces pauvres familles ouvrières le père frappé le premier au retour du travail était mort en quelques heures... puis un fils de quinze ans, puis une fille de treize... un second fils de dix ans était mort en même temps qu'elle. La mère les avait tous ensevelis de ses mains, elle avait aidé à les glisser sur l'affreuse charrette...

Il lui restait une petite fille de trois ans et un petit garçon de sept... le plus beau de tous ! Quand son dernier mort fut parti : « Va, mon petit Pierre, lui dit-elle, va mendier dans la grande ville, dis que ton père est mort, et ta sœur, et tes deux frères, qu'il te reste ta mère et une petite sœur, et qu'elles n'ont plus rien. On aura pitié de toi mon beau petit... va ! il fait mauvais vivre ici, là-bas on ne meurt point... Va, mon petit Pierre ! » Elle l'embrassa et il partit.

Il mendia tout le jour, et quand vint le soir, heureux des quelques sous qu'il avait ramassés, et qui sonnaient dans ses mains, il courut vers la petite maison. Il poussa la porte : « Maman ! » cria-t-il... Rien ne lui répondit... la chambre était vide !.., il cria encore : « Maman ! maman !... » rien !... il monta à la chambre de l'étage... rien non plus !... Alors petit Pierre se blottit dans un coin et pleura !...

Mais la nuit venait ; sa terreur grandit;... il voulut crier encore, il eut peur de sa voix qui retentissait sans écho sur les murs nus de cette chambre. Affolé il descendit, comme précipité par des fantômes et se précipita dans la rue... Un de ses petits camarades attardés l'arrêta : « Où vas-tu Pierre ?.. » Et lui « Je ne trouve plus maman, où est-elle ?.. » — « Elle est partie tantôt sur la charrette, avec ta petite sœur... j'étais là, pour dire à l'homme de venir prendre mon grand'père. »

Pierre ne comprit qu'une chose... C'est qu'il était seul ! Qu'est-ce que l'on comprend à la mort à cet âge ? Mais seul,.. seul,.. et la nuit se faisait plus noire... Il se mit à pleurer plus fort et droit devant lui, longeant les maisons qu'éclairaient à peine des lanternes fumeuses, il marcha.

Il y avait à quelques pas de là, une vieille abbaye transformée en caserne. Souvent Pierre était venu s'arrêter là, devant la porte ouverte, pour contempler ébahi, dans la grande cour, les soldats faisant l'exercice. Machinalement il s'y arrêta. La porte n'était pas encore close ; la sentinelle, le fusil sur l'épaule allait nonchalamment son pas régulier et monotone... Pierre se sentit moins seul auprès d'elle, il s'assit sur une borne et continua à pleurer.

« Eh bien, mon gamin, qu'est-ce que tu fais là ? » lui demanda le militaire.

— « Oh ! laissez-moi ici, il n'y a plus personne à la maison, tous sont morts ; j'ai si peur tout seul, là-bas ! »

La sentinelle devina sans doute le drame terrible qui frappait cet enfant... elle appela le sergent qui commandait le poste : « Sergent !... »

Le sergent Franck accourut ; le soldat le mit au courant en deux mots, et à son tour le vieux sergent vint au petit Pierre. L'enfant avec beaucoup de larmes lui conta tout... Franck écoutait ; son vieux cœur battait plus vite, il se serrait les dents pour garder l'impassibilité de sa figure...

« Et près de nous tu n'auras pas peur ?..

— « Non » dit Pierre.

— « Et bien viens avec moi... N'as-tu pas faim ? »

— « Oui, j'ai faim, » dit Pierre. Franck fit chercher du café chaud et deux grosses miches beurrées, à la cantine. Pierre mangea ; puis sur les planches du corps de garde, avec une capote de soldat, Franck fit un petit lit. Il y coucha Pierre, le couvrit bien et l'enfant s'endormit.

Franck le comtemplait.

« Il est crânement beau ce gamin-là !,.. » dit-il en se retournant, puis il s'assit devant une table, bourra sa pipe l'alluma et se mit à rêver !

* * *

La tête rejetée en arrière, les bras croisés sur sa poitrine, les jambes étendues, Franck tenait les yeux fixés sur la flamme jaune d'une chandelle de suif, qui éclairait le corps de garde. La buée bleue de sa pipe faisait de gros nuages, qui se roulaient autour de la flamme, puis s'évanouissaient dans le noir des ombres,.. et dans ces nuages, il semblait à Franck que toute sa vie passée renaissait.

Il venait d'entrer à pleins pieds dans la quarantaine, le vieux Franck ; les chevrons d'or cousus sur sa manche et les fils d'argent glissés dans ses cheveux raides et dans sa grosse moustache, en témoignaient bien.

Il y avait un grand deuil de cœur dans sa vie. A dix-neuf ans, le tirage au sort l'avait arraché à ses champs ; à la petite chaumine de son père, et... à l'amour de Rosine, une grosse villageoise rougeaude, qu'il avait rencontrée d'abord en faisant la moisson, qu'il avait aimée aussitôt, et dont il avait fait sa promise.

Au départ, il lui avait fait jurer qu'elle lui serait fidèle, qu'elle dédaignerait les avances d'un grand Nicolas dont il était jaloux, qu'elle l'attendrait enfin !... et elle avait tout juré, au milieu de beaucoup de larmes.

Sur quoi Franck lui avait mis au doigt un anneau d'argent.

Franck fit bravement son métier de soldat, se battit comme un lion à Kerumpt, où sa compagnie donna, puis, ses années de service finies, il s'en retourna à son village... Rosine était devenue la femme de Nicolas !

Franck fut frappé au cœur. Un civilisé se fut guéri bien vite ; Franck ingénu, sincère, et sous la rudesse de son allure et de son langage, tendre comme une jeune fille, Franck ne s'en guérit jamais. Il revint à son régiment, y souscrivit un engagement nouveau, puis un deuxième, et ne retourna plus à son village.

« Les femmes !... ça ne vaut rien ! » disait-il souvent ; c'était sa devise et le seul dogme de sa religion.

Hélas ! sa religion !... il lui en restait si peu de chose ! Rien n'était venu s'ajouter à ce qu'il en avait appris dans son jeune âge ; et que de choses s'en étaient détachées, pour tomber dans l'oubli. Non pas que Franck fût malveillant pour Dieu, ou impie... mais il était insoucieux de ces choses et, comme elles n'entraient point dans la chaine de ses services militaires il n'y songeait point.

Au reste, il avait été et il était soldat modèle... raide à la discipline, fier de son métier et de ses galons. Son livret constatait vingt et une année de services sans une tache !

Or, Franck voyait sous ses yeux passer toutes ces choses; il voyait Rosine, Nicolas et *leurs enfants,* là dans la petite ferme qu'il avait ambitionnée. Et il se voyait lui seul dans ce corps de garde, devant ces planches où dormait le petit Pierre. Il songeait que la vieillesse viendrait, qu'elle n'était plus fort loin à quarante ans... qu'il devait être bon quand on est vieux d'avoir quelqu'un à aimer. *Et ses yeux quittaient* la flamme de la chandelle raccourcie pour se reposer sur petit Pierre qui dormait toujours.

La nuit de Franck se passa à rêver ainsi!..

Parfois quand l'heure réglementaire sonnait, il sortait, allait voir relever les sentinelles, puis en rentrant, s'arrêtait encore à contempler le petit Pierre et reprenait son rêve.

A la levée du jour mon père, qui était de service cette semaine, vint faire l'inspection des chambrées.

« Rien de neuf, sergent ? » demanda-t-il en entrant.

— « Rien, mon capitaine, » répondit Franck cachant mal la préoccupation de ses pensées.

Mais quand mon père eut fini sa tournée, au moment où il allait sortir, Franck l'arrêta. Il lui montra le petit Pierre, qui dormait encore épuisé par la fatigue et les pleurs de la veille et lui conta sa triste histoire : à deux ils se promenèrent longtemps dans la grande cour. Franck joyeux, animé, l'œil étincelant; mon père plus grave, pensif, objectant parfois ; mais Franck courageux reprenant toujours. Enfin s'arrêtant tous deux et face à face après un dernier conseil de mon père :

« J'y ai pensé, mon capitaine, non jamais!.. les femmes !.,. ça ne vaut rien !... mais les enfants ? Si vous permettez, c'est fait »

— « Franck, lui dit mon père en serrant avec une effusion chaude la main du vieux soldat, vous êtes un brave cœur !.. »

— « Merci, capitaine, ça me fait du bien... »

Un quart d'heure après, le petit Pierre, éveillé, lavé habillé par Franck, était à cheval sur les genoux du vieux sergent. Marie la cantinière, recousait, vaille que vaille, sa petite blouse déchirée.

« Pierre lui dit Franck, veux-tu bien rester avec moi? »

— « Oui, dit Pierre, je serai sage ! »

— « Ecoute, ton père est mort, ta mère est morte, tes frères et tes sœurs aussi, tu es seul... veux-tu que je sois ton papa moi ? »

— « Oh ! dit encore petit Pierre.

— « Est-ce que tu m'aimeras bien ? »

Petit Pierre ouvrit les bras.

« Eh bien ! ça y est, mon garçon tu seras mon fils. » dit le vieux Franck, et sur la petite figure souriante, le brave soldat mit les gros baisers de ses moustaches où des larmes coulaient.

Marie, debout, mains sur les hanches, émue attendrie... pleurait aussi.

— « Ah ! Franck, s'écria-t-elle, c'est beau vois-tu, ce que tu fais là !... Va, si je n'avais pas déjà mes enfants moi, mais enfin ce n'est rien, je t'aiderai sais-tu... Oui, c'est beau, Franck... et tiens tu peux m'embrasser pour celle-là !

— « Merci, Marie ! Les femmes tu sais, ça ne vaut rien ! mais dis donc, n'est-ce pas qu'il est beau mon garçon? Ah! viens que je t'embrasse encore mon petit Pierre !... »

Le jour même Pierre fut présenté à tous les sergents de la compagnie, par Franck, son père !...

Le tailleur dut lui faire un petit pantalon et une petite veste de soldat, mais en drap de sous-officier.

Avec ses économies, Franck lui acheta des chemises des bas, des souliers, lui fit toute une petite garde-robe.

Petit Pierre le fils de Nranck était désormais l'enfant de la compagnie des Voltigeurs du 1er bataillon, du 10e de ligne !...

* * *

A partir de ce moment, Franck n'eut plus dans sa vie qu'un but, un rêve faire de son petit Pierre un honnête homme, qui irait droit son chemin dans le monde, et qui, si Dieu le voulait marcherait loin. Pierre dormait à côté de Franck, dans la chambre des sous-officiers ; il se levait au son de la diane. Durant le jour, il allait avec quelques enfants de troupe suivre les cours élémentaires de la compagnie d'école. Il prenait ses repas avec Franck et le dimanche quand le vieux sergent allait faire sa promenade il tenait le petit Pierre à la main Jamais père ne veilla avec une sollicitude plus tendre sur le fils de son sang.

Un honnête homme !... Les vertus que Franck rassemblait sous ce mot n'étaient pas fort nombreuses : le respect, l'obéissance, la sincérité, la loyauté; la fidélité à la parole donnée surtout. — Ah ! Rosine !.. — c'était à peu près tout !... Mais croirait-on que ce vieux soldat, ce vétéran des casernes avait des pudeurs touchantes devant cette petite âme ! Au premier mot mal sonnant qui échappait à son entourage, les yeux de Franck lançaient des éclairs: d'un geste il montrait l'enfant, et si ce geste ne suffisait pas à imposer le silence, Franck débordait en une colère indignée que nul n'affrontait deux fois.

Je vais étonner davantage. A cette époque, l'école des pupilles de l'armée n'était pas organisée comme elle l'est aujourd'hui. A chaque école de régiment était annexée une classe spéciale qui recevait les « enfants de troupe » du régiment lui-même. On leur y donnait une éducation primaire très soignée. Il y a mieux ; tous les matins et tous les soirs, un sergent-moniteur, — on appelait ainsi les professeurs, — rassemblait ces enfants et présidait à leurs prières. Mes souvenirs sont très précis sur ce point... Que de fois j'ai vu mon père qui commandait alors la compagnie d'école, nous quitter à ces heures et s'en aller lui-même, à la caserne, constater si cet exercice de ces petits enfants se faisait, avec le respect et la dignité qu'il y voulait voir.

L'éducation du petit Pierre se faisait ainsi, non point parfaite mais supérieure incontestablement à celle qu'il aurait reçue dans la petite maison, où autour de lui la mort avait fait le vide.

L'enfant grandissait : cette vie de la caserne, un peu dure mais saine, énergique et mâle, donnait de la couleur à ses joues de la force à ses muscles, il était vraiment beau le fils de Franck. Son esprit ouvert, son travail et son cœur le faisaient intelligent et bon.

A dix ans, l'heure vint de lui faire faire sa première communion. L'aumônier lui apprit le catéchisme, et tous les soirs, Franck prenait dans ses mains le petit livre, interrogeait l'enfant, suivait des yeux le texte pour vérifier la réponse, puis demandait des explications que petit Pierre répétait à merveille!... Franck écoutait et songeait... Ah ! ce vieux catéchisme ! il l'avait su bien, lui aussi !... Autrefois !... Aujourd'hui de lui ou l'enfant, qui donc était le maître et qui l'élève ?,..

Il s'était du reste passé de singulières choses pendant ces trois ans... Franck n'était plus le même. petit Pierre ne pouvait pas jurer... c'était clair !... Donc Franck ne pouvait plus jurer, et Franck qui autrefois jurait en vrai sergent, Franck ne jurait plus !... Petit Pierre ne pouvait pas se lancer, en buvant la goutte, donc Franck ne le pouvait plus,.. et Franck ne buvait plus plus la goutte que si modérément, si modérément, que la cantinière ne le reconnaissait plus et s'en plaignait dans son cœur de marchande. Petit Pierre devait aller à la messe tous les dimanches ; c'était bien à Franck à l'y conduire, et Franck qui n'avait plus vu d'église depuis celle de son village, Franck, tous les dimanches, à côté de lui, respectueux et grave, assistait au divin Sacrifice.

Or maintenant Franck apprenait le catéchisme à son fils et le réapprenait avec lui et le souvenir lui revenait du temps où dans la petite église de son village, le vicaire le lui enseignait, tous les petits garçons à droite les petites filles à gauche... Doux et saints parfums de l'enfance !... comme ils troublaient délicieusement le cœur du vieux soldat!

La veille du grand jour, Franck, très ému, mit au lit le petit Pierre : il avait rangé sur une chaise, à côté de lui les beaux habits neufs du lendemain... Il avait plus loin sa capote de grande tenue, son schako, son sabre : tout ruisselant de propreté et de splendeur, comme à la veille d'une inspection générale. Quand tout fut prêt, Franck mit son képi, boutonna son ceinturon et fit en ville une longue course. Le dernier appel sonnait quand il rentra. Il fut droit à la chambrée, les camarades étaient encore à la cantine, petit Pierre dormait... Franck le contempla longtemps, puis tombant à genoux devant le petit lit de son fils. il se mit à pleurer et à prier!.. oui à prier ! Il se sentait heureux le vieux Franck et le bonheur fait couler de si douces larmes !... Petit Pierre allait faire ses pâques demain,.. et Franck, après vingt-deux ans, les referait enfin avec lui. L'aumônier, tantot l'avait embrassé sa confession faite, et il lui avait dit : « Franck, c'est petit Pierre qui vous ramène à Dieu, c'est dans petit Pierre que Dieu vous bénira. »

Le lendemain, dans l'église militaire, devant un autel où l'aumônier disait la messe, trois petits enfants de troupe étaient à genoux Derrière eux, Franck tout brillant sous ses galons d'or, et à côté de lui un moniteur de l'école. Puis des âmes pieuses attirées par ce spectacle insolite, s'étaient approchées de cet autel.

A la communion, les trois petits, au pas, la tête droite, mais les yeux baissés, s'avancèrent vers l'autel, les mains bien jointes devant leur poitrine.

Franck déboucla son ceinturon et déposa son sabre. Quand les petits, à genoux, eurent reçu leur Dieu, Franck, droit et fier comme pour la parade, s'avança à son tour et reçut son Dieu.

J'avais vu souvent petit Pierre. Les jours de revue, dans son habit militaire, il suivait, en faisant de grands pas, la compagnie des voltigeurs. C'était un si beau petit soldat!. Quand je ne travaillais pas... c'était fréquent hélas !... mon père pour me faire rougir me le citait en exemple.

Ce jour-là Franck vint le présenter à ma mère. Maman, tout émue, l'embrassa : je l'embrassai après elle, et il passa deux longues heures à jouer avec nous. Mais... vers ce temps-là commença pour moi la vie du pensionnat ; je ne rentrai plus en famille que pendant les jours trop rapides des vacances : dans l'intervalle, les changements de corps et de garnison déroutaient mes souvenirs et je perdis de vue le sergent Franck et le petit Pierre.

* * *

Je venait d'être attaché au collège de.., comme régent d'une classe de grammaire. Le jour même de la rentrée des élèves, comme je me promenais avec l'un d'eux dans la grande cour, un vieillard, brisé par l'âge, mais encore droit sous ses cheveux blancs, vint à passer près de nous ; il portait sous le bras deux fleurets liés ensemble par les lanières d'un gant d'escrime, il me salua ; je le saluai, et il passa. Je demandai comment s'appelait le professeur d'escrime du collège.

« Monsieur Franck, » me répondit-il.

Franck !... je me retournai pour le mieux voir, cherchant à m'orienter au milieu des souvenirs vagues qui me revenaient à travers vingt ans de distance.

Je vis le maître d'armes aborder un de mes collègues, échanger une phrase avec lui, puis vivement se retourner sur moi... il accourait.

« Mon Père, me dit-il, j'ai servi il y a vingt ans au 10e de ligne sous le capitaine... »

— « C'était mon père !... Ah ! sergent Franck!... »

Il me prit les deux mains, il les tint longtemps, il me les serrait chaudement, me reconnaissait davantage ; à lui aussi les souvenirs revenaient, entremêlés et sans ordre...

— « Et petit Pierre ?... »

— « Ah ! petit Pierre !.. il a fait son chemin... il est lieutenant depuis six mois ;... mais... il a fait une bêtise... je le lui avait pourtant bien dit : « Les femmes !... ça ne vaut rien : et il s'est marié! Ah ! vous avez eu bien raison vous mon Père !.., »

— « Allons ! voyons, mon brave Franck, contez-moi tout cela !...

Je congédiai mon élève, je passai mon bras ous le bras du vieux Franck, et nous nous promenâmes longtemps sous le toit vitré de la grande cour.

Petit Pierre avait *continué à suivre* l'école régimentaire ; à l'âge voulu il avait pris un engagement. Son éducation militaire achevée, il avait été à nouveau détaché à la compagnie d'école, y avait suivi les cours supérieurs et et arrivé au terme avait subi avec un très réel succès les examens d'admission à l'école militaire. A ce moment il avait dû quitter Franck. Franck, lui aussi, était arrivé au terme ; il avait demandé sa pension et était venu habiter un petit quartier dans un des faubourgs de la ville de... Il donnait des leçons de bâton et de fleuret, au cachet, et parvenait à vivre doucement sa petite vie. A vingt-trois ans, Pierre était sorti de l'école militaire avec son brevet de sous-lieutenant. Six ans après, il arrivait chez Franck, son brevet de lieutenant sous le bras... mais ce jour-là, la joie de Franck avait été troublée.. Pierre lui avait annoncé son prochain mariage Or, voici d'après Franck, la « bêtise » de Pierre... « Ce pauvre garçon n'a que sa solde et ce n'est pas gros ; sa femme a bien un peu de fortune... mais quand ils auront des enfants !... C'est que je ne pourrai rien lui laisser quand je mourrai... qu'est-ce que je puis mettre de côté moi, Père, avec ma petite pension de sergent ?... En dix ans à peu près... ah ! j'ai bien gratté !.. et j'ai à peine quatre cents francs à la caisse !... Et si je deviens malade une bonne part y passera !..

« Puis, voyez-vous Pierre c'était mon garçon... quand il me disait : papa, je sentais là, dans mon cœur que c'était vrai !.. mais sa femme !... c'es une jolie dame... elle n'aimera jamais un vieux sergent comme un père !.. Elle est gentille pourtant, elle me dit : papa, aussi, mais... il me semble,.. enfin... je ne sais pas, mais je n'oserai jamais l'aimer comme ma fille... Je l'avais bien dit à mon garçon, mais il n'y a rien en à faire !... c'est elle qui a le petit Pierre maintenant et moi !... »

Je voulus distraire le bon vieux Fsanck de ces tristes pensées qui l'attristaient. « Franck lui dis-je je me souviens si bien de la première communion de Pierre : il est venu jouer avec moi ce jour-là, et vous, vous aviez refait vos pâques, après bien longtemps, je crois !...»

— « Ah ! mais!... je n'ai plus manqué non plus! ... et tenez, maintenant que vous voilà prêtre, vous pouvez tout savoir, je vous montrerai demain mon livre de comptes »

* * *

Le lendemain Franck m'apporta un grand registre, relié en toile grise dont le dos noirci et les coins éraillés témoignaient l'âge... Il l'ouvrit et me le fit parcourir.

Je ne saurais exprimer l'impression que je ressentis à la vue de ces pages... au premier aspect je me suis porté à sourire... Ah ! certes, c'était étrange !... mais bientôt l'émotion me prit... J'avais toujours vu dans Franck un noble et vaillant cœur, bon, loyal, généreux et tendre, maintenant je me demandais si je n'avais pas devant moi... un saint !...

Ce livre avait commencé le jour même où petit Pierre faisait sa première communion.,. et là, tous les jours sans une lacune, Franck avait écrit, sur la page gauche ses fautes... sur la page droite ses bonnes œuvres, ou la peine qu'il s'imposait pour se châtier de ses fautes... Franck était sergent. Il n'avait pas fait de théologie, il avait sa manière à lui d'apprécier ses péchés... mais ce ne sont pas des théologiens qui seront chargés de juger les âmes, c'est Dieu ! Dieu qui est bon, Dieu qui aime les cœurs simples et les petits.

« J'ai juré, » écrivait Franck à gauche.

— « Je n'ai pas pris de goutte ce soir, » écrivait-il à droite... et il ajoutait : Quitte!—

« J'ai dit des bétises à la cantinière. » — «J'ai donné la moitié de mon pain à une mendiante » — Quitte !

« J'ai brutalisé un conscrit, je l'ai traité de... » «Je lui ai payé un verre à la cantine.» Quitte.

Toutes les semaines un trait, à droite et à gauche marquait que Franck avait fait le relevé de son compte en partie double, et par dessous il avait écrit : « En avance » ou bien «en retard» d'après qu'il se jugeait en avance ou en retard avec le bon Dieu.

A des intervalles plus longs entre deux lignes à l'encre rouge, en grandes lettres, il avait écrit : « Je me suis confessé à l'aumônier».

« Franck lui dis-je, il y a une chose que je ne vois pas dans votre livre et qui devrait s'y trouver à toutes les pages... »

— « Quoi donc, Père !

— J'ai adopté Pierre, je l'ai élevé, j'en ai fait un honnête homme, j'en ai fait un bon chrétien... Croyez-vous que cela ne compte pas devant Dieu ?»

« Ah! oui, mais le bon Dieu me l'a déjà rendu... ç'a été le bonheur de ma vie !... Ah! ce petit Pierre !... mais maintenant il est à elle. il n'est plus à moi !... Ah ! les femmes !... »

* * *

Franck était vieux. Le mariage de Pierre l'avait vieilli davantage. L'hiver très rude cette année, le délabra tout à fait. Un gros rhume mal soigné lui enflamma la poitrine... Un jour se sentant tomber sous le mal, il écrivit à Pierre. Pierre accourut, Franck lui tendit les bras.

« Mon garçon, lui dit-il, je suis content de te voir... Je sens que je m'en vais ! je voudrais bien que tu ne me quittes plus... Ce ne sera pas long... demande au médecin je suis sûr qu'un congé de huit jours te suffira. »

Hélas ! oui, le médecin trouva que ce serait assez. Pierre repartit, obtint son congé sans peine, et le lendemain il était là, à côté du lit de Franck, mais... pas seul !.., Avec lui, plus près du pauvre malade penchée sur le lit, son bras passé autour du cou du vieux sergent, et lui caressant les cheveux de sa main fine, la femme de Pierre était assise !..

« Oh ! Louise, disait Franck, que cela me fait du bien ! Ainsi c'est vrai que tu m'aimes aussi... moi, un vieux sergent !... Oh ! que tu es bonne ! »

Louise mit sa main devant la bouche du malade comme pour lui imposer silence, et répondit en l'embrassant.

Ni Pierre ni Louise ne quittèrent plus le vieux Franck.

Dans la seconde chambre de son quartier ils firent dresser un lit, et durant l'intervalle des veillées, ils s'y reposaient à tour de role. Une sœur de charité n'eut pas été plus tendre que ne l'était la jeune femme... Ah ! combien Franck s'était mépris.

Quand je fus le voir pour la première fois il me conta tout, et combien il était heureux, et combien il jouissait !...

« Eh bien Franck lui dis-je en souriant..., les femmes... ça ne vaut rien ?»

— « Oh ! Père ! ça c'est un ange !... »

Lt comme je lui demandais s'il était tranquille.

— « Oui, me dit-il oui... sinon que j'ai mal pensé de Louise, je serai en avance, mais je ne la connaissais pas, et puis l'aumônier va venir ! »

* * *

L'aumônier vint, Franck, se confessa : quelques heures après il reçut l'extrême-onction et le saint Viatique, puis, avec Louise et Pierre, il récita tout haut ses prières accoutumées. Quand ce fut fait il demanda son grand livre et d'une main tremblante y écrivit une dernière fois : Je me suis confessé... Quitte !... »

Il voulut dormir, mais le sommeil ne vint pas... La toux le prenait sans cesse et le suffoquait...

C'était au cinquième jour du congé de Pierre.. Vers le soir une agitation fébrile s'empara du malade... l'oppression montait, la poitrine haletait respirait par saccades plus rapprochées.

« Pierre, dit Franck... c'est la fin », et il ouvrit les bras... Pierre s'y jeta et embrassa son père... puis de sa main défaillante, le vieillard fit sur le front de son fils une petite croix...

Et se retournant vers sa fille : «Louise» dit-il... Il l'embrassa aussi, lui fit aussi sur le front la même petite croix... Et, sa main droite dans celle de Pierre, sa main gauche dans celle de Louise, il laissa retomber la tête en arrière... et mourut !

Commune de Croix. — Ducasse du Créchet, dimanche 15 et lundi 16 juillet 1888. — Le sieur Jules Monchain, cabaretier « au Vieux Créchet », a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion de la ducasse, il donnera, le dimanche 15, un GRAND BAL. Entrée : 0,50 c. — Lundi 16, à 6 heures du soir, GRAND JEU DE BOULE pour les dames. Des pièces de ménage seront mises en jeu. — A 7 heures, départ du ballon « le Créchet », monté par Mme Mèche. — Les marchands sont invités à se placer rue du Boulevard. — Qu'on se le dise !

Maison A. BOUTRY
36, rue de l'Espérance, Roubaix
ENTREPRISE de TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
VOIRIE. Spécialement : Pavages, Sables et Graviers
Terrassements pour nivellements avec grand matériel
FOURNITURE ET POSE DE VOIES FERRÉES
BATIMENT. Couverture, Zinguerie et Plomberie
Réparations. Grande célérité

MAISON
A. Carette-Duburcq
87, rue d'Italie, Roubaix
ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS
Réparations en tous genres
TRAVAUX FAITS AVEC SOINS ET RAPIDEMENT
Spécialement :
Pavages, Carrelages, Sables
CIMENTS, GRAVIERS pour jardins, etc.
16493

LE MASSON
Dentiste Expert
Dents et Dentiers perfectionnés
Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

ADRESSES COMMERCIALES

de Roubaix-Tourcoing

TISSAGE-FILATURE ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE ÉDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR TISSAGES, PEIGNAGES, FILATURES, ETC.) 1

Fabrique de peignes en tous genres pour lin, laine, coton et soie. Construction de mécaniques armures pour tissages mécaniques. Porte-fil mobile gradué tournant, système breveté s. g. d. g. Spécialité de pignons de broches pour filatures. Vente de pointes d'acier. Spécialité de barrettes et peignes hérisson. Réparations en tous genres. — **Debrie, Leman et Moïse Broux**, rue Latérale, 2, coin de la rue Neuve-de-Roubaix, Tourcoing. 525

Spécialité de métiers à tisser en tous genres, mouvements six et douze boites. Pièces détachées, mécaniques armures, montages de jacquards. **Désiré Honoré**, rue Bernard, 19, Roubaix. 529

Louis Couteau, 263, Grande-Rue, Roubaix, usine à vapeur, rue Perrot, 26. — Fabrication de peignes, gills, barrettes et hérissons, pour peignages et filatures, *breveté pour temples, grils à ourdir,* vautoirs rectomètres, rots extensibles, temples et grils à ourdir d'occasion, peignes à cheveux. Nickelage à façon. 536

A la Couronne d'Immortelles. — **Couteau-Alard**, 265, Grande-Rue, Roubaix. — Occasions. Croix et portes-couronnes depuis 5 fr. On se charge de la pose. Achats de vieilles croix au cimetière. Grand choix de couronnes funéraires en tous genres. Se rend à domicile avec choix sur demande. 535

César Deschamps, constructeur et fondeur, breveté s. g. d. g., 141, Grande-Rue, Roubaix. — Construction de métiers à tisser en tous genres, pièces détachées pour tissage, spécialité d'armures mécaniques dites à tisser avec crochets simples et doubles. Nouvelle armure à 4 crochets remplaçant tous les excentriques. 500

Edouard Defretin, *tourneur en bois*, 15, rue Plutarque, Roubaix. — Ouvrages pour filatures et tissages. Spécialité de blindage de bobinots. — Fabrique spéciale d'étriplemes en métal, nouveau genre déposé. 60 0/0 d'économie. 501

Tannerie, corroierie, fabrique de taquets. **Clement Dupire, Roubaix**, rue Perrot, 27, usine à vapeur, rue du Duc, 22. — Préparation spéciale brevetée s. g. d.g., permettant d'employer les taquets, sans les mettre en huile, leur donnant plus de résistance et empêchant les taches sur les tissus. Courroies, fouets de chass, lanières. Spécialité de ressorts et de pièces détachées. Cartons pour armures, draps pour encolleuses, benzine, etc., etc. 503

Commerce de vieux métaux. Fer, fonte, cuivre, plomb, zinc. **Delphin Delcourt**, 91, rue Voltaire, derrière l'établissement du gaz, Roubaix. — Transmissions de mouvements, chaises, paliers, poulies, pièces détachées, métiers et machines outils d'occasion, ferrailles pour bâtiments. 533

Liquide anti mite infaillible, incolore, pour la destruction des vers et autres insectes, dans les étoffes de laine, les canettes, les bobines à conserver en caisse, au moyen du Pulvérisateur. Produit spécial. *Palme-Colle* pour encollage à la fécule. — S'adresser à **M. Léon Dutheit**. 538

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 5 Juillet

ACTIF		
Encaisse de la Banque		2.335.809.985 76
Effets échus hier à recevoir		102.395 75
Portefeuille de Paris : Commerce		280.971.431 78
Portefeuille des succursales : Effets sur place		320.260.585 ..
Avances sur lingots et monnaies		6 670.900 ..
— — succursales		242.000 ..
Avances sur titres		138.110.164 52
— succursales		1[illegible]0 520.273 ..
Avances à l'Etat		140.000.000 ..
Rentes de la réserve :		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements	(b)	2.980.750 14
Rentes disponibles		99 6[illegible]5.597 70
Rentes immobilisées	(c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque	(d)	4.000.000 ..
Immeubles des succursales		9.521.112 ..
Dépenses d'administration		[illegible] 26
Emploi de la réserve spéciale	(e)	9.[illegible] 16
Monnaies italiennes en dépôt		
Divers		27.[illegible] 33
		3.6[illegible]7.376.772 34

PASSIF		
Capital de la Banque		182.500.000 ..
Bénéfice en addition au capital		8.002.313 54
Réserves immobilières :		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales	(b)	2.980.750 14
Loi du 9 juin 1857	(c)	9.125.000 ..
Réserves immobilières	(d)	4.000.000 ..
Réserve spéciale	(e)	9.937.4[illegible] 16
Billets au porteur en circulation		2.609.111.010 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées		25.292.331 01
Billets à ordre et récépissés		32.116.829 18
Comptes-courants du Trésor		245.325.055 65
Comptes-courants de Paris		369.409.299 30
— des succursales		53.355.659 ..
Dividendes à payer		11.798.052 55
Effets non disponibles		
Escomptes et intérêts divers		1.071.756 84
Réescompte du dernier semestre		929.932 24
Divers		25.376.918 03
		3.657.376.772 34

Décomposition de l'encaisse au 5 Juillet

Or	1.113.894.161 45
Argent	1.2[illegible]3.[illegible]15 824 31
	2.335.[illegible]99.985 76

Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :

AUGMENTATION	
Portefeuille	22.000.000
Avances sur titres	14.000.000
Circulation des billets	72.000.000
DIMINUTION	
Comptes courants du Trésor	27.000.000
Comptes-courants particuliers	18 500.000
Encaisse métallique	2.[illegible]00.000
Or	00.000.000
Argent	0.600.000
Bénéfices de la semaine	7[illegible]8 401

Le directeur-gérant : ALFRED REBOUX

Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX, rue Neuve 17